

Au musée Fabre

Expo Gandur : les couleurs de l'après-guerre

Dans la peinture abstraite, les Américains ont toujours dominé les Français. Une exposition au musée Fabre réhabilite le courant abstrait de l'après-guerre en France, injustement boudé par la critique et le public, à partir de la collection du grand mécène suisse, Jean-Claude Gandur, dont il nous commente six tableaux.



"57-50-B" DE MARTIN BARRÉ (1957)

J.-C. Gandur : "Ce tableau a figuré dans l'une des plus belles collections d'art contemporain, celle d'Helena Rubinstein. Elle l'adorait, et l'avait mis dans sa chambre à coucher. Ce qui est frappant ici, c'est le mouvement à gauche et en bas du tableau. On peut imaginer que ces lignes, qui se poursuivent hors cadre, s'étendent à l'infini. Le peintre fait du spectateur un acteur, il lui donne sa part de fabrication de l'œuvre" (1).

(1) Le commentaire des œuvres de Martin Barré et d'Olivier Debré figurait dans *Le Point* n° 2046 du 1^{er} décembre 2011.



"FEMME DEBOUT" D'OLIVIER DEBRÉ (1954-1956)

J.-C. Gandur : "J'ai appris il y a plusieurs années que cette femme avait un partenaire, un homme peint avec lequel elle formait un couple. J'ai eu l'occasion d'acquiescer "Monsieur" il y a trois mois. Dans l'histoire de la peinture, beaucoup de peintres, comme Dürer, ont réalisé des couples. Il est intéressant de voir que cette tradition s'est répétée 500 ans après selon les mêmes codes : une représentation évoquant Adam et Ève, dans un format tout en hauteur" (1).



"30.10.61" DE ZAO WOU-KI (1961)

J.-C. Gandur : "C'est une œuvre très intimiste, que j'ai achetée après la mort de ma mère. Je n'ai compris que récemment qu'elle allait parfaitement avec le deuil. On peut y admirer la manière dont le peintre a réussi à associer calligraphie orientale et abstraction de l'Occident."

VALÉRIE HERNANDEZ, ALICE ROLLAND

"Les Sujets de l'abstraction, 101 chefs-d'œuvre de la fondation Gandur pour l'art". Jusqu'au 25 mars, du mardi au dimanche, de 10h à 18h, au musée Fabre, 39 bd Bonne-Nouvelle. 04 67 14 83 00. Entrée : 8 € (7 €).

LES PHOTOS DES ŒUVRES SONT DE SANDRA POINTET/FONDATION GANDUR.



"FLEURS BLANCHES ET JAUNES" DE NICOLAS DE STAËL (1953)

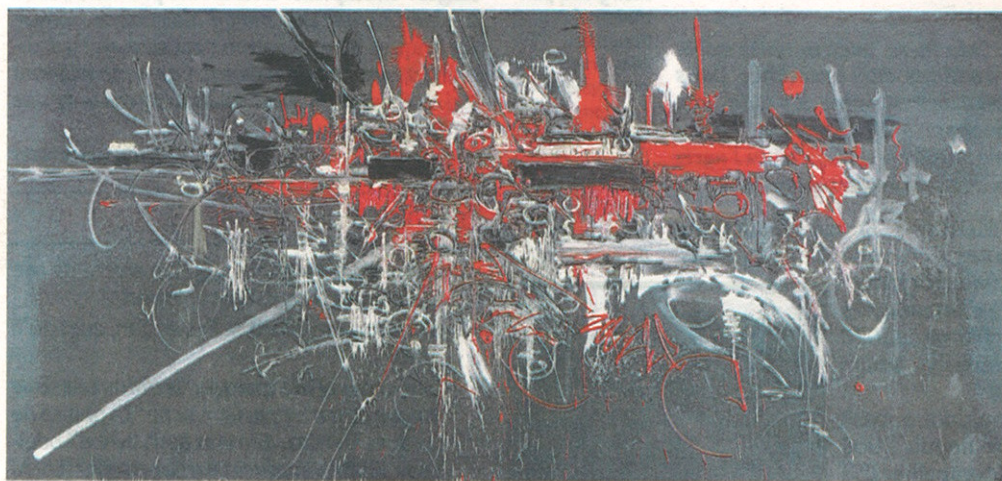
J.-C. Gandur : "Qu'est-ce que vous voyez ? Un vase rempli de fleurs, de toute évidence. Peut-être autre chose. Un jour, je suis allé au musée avec ma petite-fille. Je lui ai demandé : que vois-tu ? Elle m'a répondu : des taches avec de la couleur. Un psychologue m'a confirmé que le rapport de l'enfant face à la couleur était très simple, très différent de celui de l'adulte, qui éprouve le besoin de la mettre en résonance avec un objet. Le problème de la peinture abstraite est peut-être qu'elle n'est pas faite pour être vue par des adultes !"



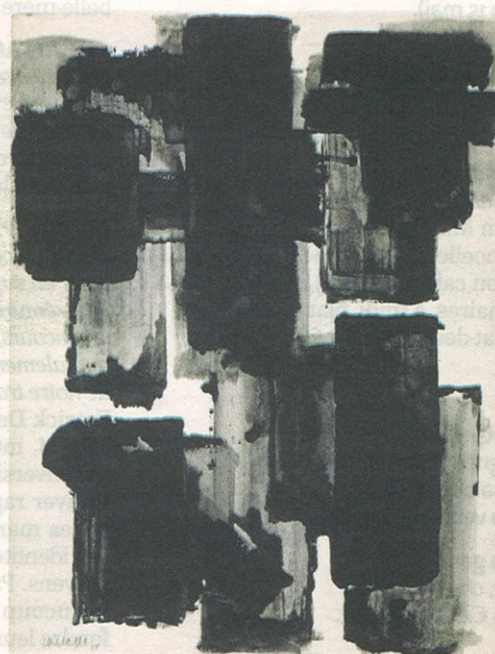
PHOTO CÉLINE ESCOLANO

>> Jean-Claude Gandur, l'art et le pétrole

Né à Grasse en 1949, Jean-Claude Gandur (au centre, avec Pierre Soulages sur sa gauche) grandit à Alexandrie (Égypte) puis en Suisse à partir de l'âge de 12 ans. Après des études en droit et sciences politiques à Lausanne, il fait fortune dans le pétrole grâce à son groupe Addax et Oryx, dont il est toujours à la tête. Mécène et collectionneur invétéré – il possède plus de 400 tableaux et d'impressionnantes collections d'archéologie et d'arts décoratifs –, le millionnaire suisse a créé la Fondation Gandur pour l'art en 2010. La même année, une convention était signée entre sa fondation et le musée d'Art et d'Histoire (MAH) de Genève, portant sur un dépôt de 99 ans d'une grande partie de ses collections dans une extension imaginée par l'architecte Jean Nouvel. Un projet qui fait débat et est actuellement bloqué. Pourquoi pas à Montpellier ?



"L'ABDUCTION D'HENRI IV PAR L'ARCHEVÊQUE ANNO DE COLOGNE" DE GEORGES MATHIEU (1958). J.-C. Gandur : "Cette toile, l'un des chefs-d'œuvre du peintre, donne l'impression d'une grandeur absolue. Quand je l'ai achetée, c'était la première fois qu'un Georges Mathieu atteignait un million. J'assume un certain parti pris par rapport à cet artiste : je l'ai connu personnellement quand j'avais 21 ans. C'était alors un homme fantasque, un monarchiste bourgeois dont les positions politiques ne plaisaient pas toujours."



"BROU DE NOIX SUR PAPIER" DE PIERRE SOULAGES (1955)

J.-C. Gandur : "C'est ici, à l'occasion de cette exposition montpelliéraine, que j'ai rencontré Pierre Soulages pour la première fois. J'avais déjà eu l'occasion de le rencontrer lors de la grande rétrospective de son œuvre au centre Pompidou en 2009, pour laquelle j'avais prêté un de mes tableaux. Mais je n'ai pas voulu me faire connaître à ce moment-là, considérant que mon travail sur son œuvre n'était pas fini. Par ailleurs, je ne voulais pas qu'il m'influence dans mes choix. Il était important pour moi d'avoir le tout dernier peintre français vivant, connu et apprécié à travers le monde, dont les tableaux se laissent voir sans s'imposer, s'alliant parfaitement avec les arts premiers, du mobilier XVIII^e ou des objets d'art."